Quim Monzo - ... Olivetti, Moulinex, Chaffoteaux et Maury

Dimanche, je suis allé me promener avec mes parents, il y avait beaucoup de soleil.
Ma mère a mis un ensemble beige et mon père, un pull bleu avec dessous
Une chemise blanche ouverte, et son pantalon gris. Moi, je portais un ras-de-cou,
Une veste marron et des basquets rouges qui n'allaient avec rien
De ce que nous portions tous les trois, surtout pas les chaussures de mes congénères.
Après notre promenade, nous sommes allés prendre un petit-déjeuner quelque part,
J'ai pris un machin farci, un petit-suisse et des petits croissants, ensuite,
On a vu des fleurs, elles étaient rouges, jaunes, blanches et même bleues, que papa
A dit qu'elles n'étaient pas toutes naturelles, en regardant les oiseaux qui passaient
Par hasard vers là où nous étions, tous les trois en famille. Mon père acheta
Son journal dans un kiosque à journaux. Il n'aime pas voir maman rester trop longtemps
Devant les vitrines des magasins craignant probablement pour son porte-monnaie
Ou pire encore, sa carte de crédit. Sur une place, il y avait une dame assise
Sur un banc public et on s'est mis à côté d'elle, car elle nous réchauffait le coeur
Rien qu'à la voir donner des graines aux pigeons de la ville, comme quand j'étais petit,
Je m'en souviens, j'en donnais aussi. Mon père constatant mon ennui me remit
La moitié de son journal pour regarder les images et les dessins.
J'ai fait très attention à ne pas abîmer le torchon, car je sais qu'il n'aime pas ça !
Mais, ma mère au bout d'un moment à nous voir le nez sur nos feuilles grandes ouvertes,
En eut marre et le dit haut et fort. Elle se mit en colère contre lui, qu'il est toujours
À ne pas s'occuper d'elle. N'était-elle pas sa femme à la fin ?
Après, quand on est rentré à la maison, elle nous a fait du riz comme à tous les repas
Et cette fois-ci, comme c'était le jour du Seigneur, elle y avait ajouté le jus de la viande,
Et moi, j'aime pas ce mélange, je préfère quand c'est normal,
Le riz d'un côté, le jus dans une tasse à thé,
Comme ça, t'en prends ou t'en prends pas, moi j'en prends jamais,
J'aime pas le sang des bêtes. Ceci étant, j'aime bien ce panaché préparé par mon père
Composé de limonade et de vin d'Italie.
Dans l'après-midi, mon oncle, ma tante et mon cousin sont venus
Pour parler dans le salon. Au bout d'un moment, lui et moi, on est allé dans le jardin
Faire du baby-foot et comme je gagne toujours, il n'était pas content du tout, alors,
Je l'ai giflé pour qu'il comprenne que lorsqu'on perd, on perd

Et lorsqu'on gagne, on gagne, c'est tout. Seulement mon sens pédagogique n'a pas plu
Aux grandes personnes, je reçus une claque à mon tour de ma mère et de colère,
Je l'ai interprété comme une caresse... J'ai fait semblant de pleurer pour la forme
Et nous sommes tous retournés dans le salon voir mon père lire son journal
Et fumer son cigare du dimanche, que ma mère lui râle dessus, histoire ne pas changer.
Je ne sais pourquoi, à cet instant précis, nos visiteurs sont partis, en avaient-ils
Ras le bol de nous ou avaient-ils d'autres choses à faire à la maison, la leur ?
Qu'importe, nous, on est resté, parce qu'on n'avait pas d'autres choix.
Alors, on a regardé la télé,
Sur la deux il y avait du foot, et mon père, c'est ça qu'il aime par dessus tout.

Je ne suis pas un sale garçon, mais dans le jardin, j'ai enterré une poupée
Et de temps en temps, j'aime aller la déterrer, la sortir de son trou pour la regarder,
La toucher, la gronder, si elle ne se lave pas les mains comme il faut.
Après l'avoir remise à sa place, je rentrais chez moi. Dans la cuisine,
Ma mère pleurait comme d'habitude, c'est fatigant à la fin, quant à mon père,
C'était pas mieux, si vous voyez ses yeux en train de regarder le match de foot à la télé,
Franchement il vous ferait peur... Des fois je me dis :
C'est pas normal une famille pareille ! Par exemple, au repas du soir,
Après la pub, on est là tous, les yeux rivés sur l'écran à regarder les actualités
Sans jamais ouvrir la bouche sinon pour manger, et quand il y a des films
Pas faits pour les gosses, je monte dans ma chambre et j'écoute mes parents,
Ils se disputent pour ne pas changer, même que parfois
Ils en arrivent à crier en pleine nuit, et moi, ça me réveille à chaque fois.
Quand ils éteignent la télé, je peux mieux écouter ce qu'ils disent,
Et ce soir-là, mon père insulta ma mère grave parce qu'elle le faisait chier,
C'est ce qu'il disait, je l'ai entendu vraiment, il le lui disait méchamment,
Et même qu'il était question d'une autre dame,
Et ma mère lui a jeté à la figure qu'il pouvait quitter la maison.
J'entendis le bruit d'un objet se brisant sur le carrelage,
Ce devait être le verre de vin de mon père.
Après, au bout d'un moment, j'entendis la porte du jardin grincer,
Qui pouvait donc sortir ou entrer à cette heure-là de la nuit ? Je me mis à regarder
Par la fenêtre, dehors, il faisait sombre, j'avais l'impression de voir une ombre,

Celle de mon père se dirigeant vers la tombe de ma poupée pour y creuser un trou,
J'eus peur qu'il découvrît le pot aux roses et me rossât dès le lever du soleil.
Je suis retourné au lit quand des pas montèrent l'escalier,
Je tremblais, on ouvrit la porte de ma chambre,
Alors pour me protéger de tout et de tous, je fermais les yeux
Et faisais semblant de dormir. Le lendemain,
Mon père m'annonça la nouvelle : ma mère avait quitté la maison.
La police est venue et moi, je ne savais pas quoi répondre à leurs questions.
Alors, voyant ça, ils me menèrent vivre chez mon oncle et ma tante,
Quant au cousin, il n'arrête pas de me frapper, c'est pénible !
Maintenant, la vie est difficile, plus encore que du temps où j'étais chez mes parents.

À peine entré chez moi, je me sentis enfin mieux,
Les voyages forment la jeunesse,  certes, mais j'avoue maintenant
Ne pas savoir pourquoi je persiste encore dans cette habitude imposée
Depuis des lustres par des gens dont le seul objectif a toujours été
De nous faire dépenser notre argent au profit de leurs gamelles.
Pour échapper à une angoisse passagère dont les conséquences peuvent être
Désastreuses pour moi, et puisque pendant mon absence la poussière
S'était accumulée un peu partout dans l'appartement, et faisant de l'allergie,
Il me fallait remettre tout en route, ouvrir les fenêtres pour aérer,
L'électricité pour éclairer et l'eau pour boire et me laver.
Le paysage vu de mon balcon avec ses montagnes enneigées m'apparut
Comme pour la première fois. Avec émerveillement, je regardais à l'horizon
Mon village et sa nature environnante, je savourais ce bonheur simple,
Ce bonheur de tous les jours. Je pris une grande bouffée d'air pur,
Puis je rentrais à l'intérieur de mon home, et mes yeux se posèrent
Sur mes ustensiles de travail, mais avais-je envie de me mettre à écrire,
De sortir de moi ces mots couverts de ma solitude la plus profonde. Mais je dois
Écrire une page au moins... J'ai froid et le chauffe-eau ne veut pas marcher
Malgré mon insistance, je me mis à relire les instructions du mode d'emploi
Gardé méticuleusement dans un classeur en carton fermé à clef.
Je ne fis pas que lire, je mis à exécution lesdites instructions, mais rien n'y fit.
Insister encore eut été une erreur, alors je mis de l'ordre dans le reste de la cuisine,

Je balayais partout pour y ramasser mille moutons
Me donnant bêtement un sentiment de culpabilité inexplicable.
Profitant de cette énergie, je changeais même les draps de mon lit
Et passais un chiffon sur les meubles et tous les livres.
Ces travaux finis, sale, je pris une douche et préparais mon repas du soir.
Et le chauffe-eau qui ne marche toujours pas... Je pousse le bouton,
Le tourne à droite, à gauche, le lâche le repousse à nouveau,
Je me brule les doigts avec mes allumettes, cela ne le répare pas pour autant,
Je désespère, heureusement je compris tout à coup
Que l'appareil était en panne.

Malgré la neige, je pris mon sac plastique pour faire mes courses.
Au village, c'était le jour du marché, alors j'achetai comme à mon habitude
L'ensemble des ingrédients me permettant de vivre sept jours tranquilles
Sans avoir à revenir là-dessus, je veux dire, à revenir plus d'une fois par semaine
Sur cette activité qui au fond n'a qu'un intérêt tout relatif.
Je n'arrivais pas à trouver du Ketchup nulle part, devais-je pour cela
Aller au super marché dont j'ai le plus en horreur ? De toute façon
Je pourrais toujours le remplacer par une sauce japonaise au soja
Ou du vinaigre balsamique, produit tant utilisé à la télé. Au bar,
J'essayais de trouver un gars assez bricoleur pour réparer mon chauffe-eau,
Je commandais un Vichy à la menthe pour ne pas me faire remarquer.
Le seul mec capable de me sauver n'était pas dispo aujourd'hui. Demain matin
À la première heure, il se chargera de tout, et tout entrera en ordre.
Je me mis à rêver, je pourrai enfin prendre une douche après le départ de l'ouvrier,
Me laver, sentir bon, car je ne supporte plus cette odeur pestilentielle me poursuivant
En permanence depuis cette panne auquel je n'avais aucune prise.
Une fois à la maison, ne pensant plus à ce problème, je pus sortir de sa housse
Ma machine à écrire Olivetti et quelques feuillets blancs achetés récemment.
Je me mis en tête d'écrire, des livres jonchaient ma table, je regardais dehors,
La neige toujours là à me dire : travaille, travaille,
Et moi, je pensais déjà à préparer le dîner du soir avec les courses du matin.
Mais avant, j'avais deux heures à perdre, donc à écrire.
Je n'y arrivais pas, j'avais beau essayer, mais tout passait à la poubelle,

Rien de lisible ne sortait de mon clavier, peut-être faudrait-il utiliser la plume
Comme les anciens, comme Jean Paul Sartre, mon frère, comme moi
Fumeur invétéré. Je pris une cigarlette. J'aime bien ce petit cigare de ma jeunesse,
Il me rappelle tant de souvenirs anciens... Mais laissons ça à Perec et revenons
À nos moutons ; donc je suis assis là devant ma machine et regarde par la fenêtre
Je vois toutes les lumières du village jouant à réverbérer sur le drap blanc,
Un semblant de vie donnant froid au dos, que je ne pourrais même pas
Prendre une douche bien chaude pour me réchauffer... Désespéré,
Je suis tenté d'essayer à nouveau de le réparer moi-même, mais faut pas,
Je prends le risque de tout casser, j'ai horreur des machines.
Mon père aimait taper dessus quand ça ne marchait pas, et moi
J'aime bien cette méthode, mais malgré mon acharnement,
Rien n'y fit, j'étais un fils incapable d'arriver à la cheville de son père,
Au mieux j'étais venu à bout de la plaque " Chaffoteaux et Maury ",
Elle tomba brusquement à terre, rendant l'âme bêtement.
Tout à coup des bruits sourds sortirent de la bête comme pour me punir
De n'avoir su répondre objectivement à sa demande,
Car si une chose ne marche pas, c'est qu'elle a une raison...

Devant un chauffe-eau en panne, on ne sait jamais ce qui peut arriver,
Si en voulant le remettre en marche, on agit pas comme il faut.
Mais comment faire pour ne pas passer la nuit dans un froid glacial
Sinon appuyer sur le bouton de démarrage permettant à l'appareil
De trouver son fonctionnement normal. Comment n'y ai-je pas pensé avant,
Comme quoi parfois on a de drôles de comportements face à ces machines,
Aux modes d'emploi mis à notre disposition et en plusieurs langues de surcroit.
Maintenant tout est rentré en ordre, j'allais avoir enfin de l'eau chaude à volonté
Et je peux ouvrir chaque radiateur sans craindre je ne sais quelle fuite.
Ouf, je l'ai échappé belle, l'angoisse petit à petit me quitte pour laisser place
À une installation confortable dans mon fauteuil, devant la télé allumée.
Sortant de ma torpeur, je ne m'étais pas rendu compte qu'elle était bizarre,
Des lignes blanches couvraient l'écran, puis ensuite, des trucs comme de la neige
Venaient titiller mes yeux à la limite de l'endormissement.
Pour je ne sais quelle raison technique, les images ont du mal à venir jusqu'ici,

Enfin tout cela n'est pas marrant à vivre. Alors, bon, tout le monde connait
La comédie, je me plante à genoux devant l'écran et je me mets à touiller les boutons,
Ceux de devant et ceux de derrière aussi, ainsi je pouvais escompter
Faire l'économie de la visite d'un réparateur au déplacement fort cher.
Pour je ne sais quelle raison, je fis un parallèle avec les boutons de ma radio,
Mais ne connaissant rien à ces machines, j'essayais de toucher à tout par hasard
Comme je l'ai fait avec mon Chaffoteaux et Maury, et qui m'a porté chance.
Oui, on peut compter sur le hasard, l'image était revenue, floue certes,
Mais enfin c'était mieux que rien du tout, la télé ça vous tient compagnie,
En plus des radiateurs qui commençaient à chauffer, la vie devenait enfin possible.
Faut dire, j'habite un endroit où tout n'est pas au beau fixe
Au niveau de la municipalité et des circuits de toutes natures. Bref,
Je me mets à regarder, un match de foot, merde, il n'y a rien de plus grave
Pour ma santé mentale, le foot me déprime profondément, je ne dois pas rester
Devant ces cons et ce ballon rond, et pendant que je pense à ça,
Heureusement les lignes et la neige sont revenues me sauver de la catastrophe.
J'étais alors devant un dilemme digne des plus grandes tragédies grecques :
Faut-il réparer cette machine comme tout à l'heure, ou faut-il éviter le foot ?
Hein, ce n'est pas évident, franchement, qu'auriez-vous fait à ma place ?
Pour vous rafraichir la mémoire, à l'époque,  nous avions une chaine UHF
Et une autre VHF, et avec ça, on était heureux, alors qu'aujourd'hui
On a une télécommande qu'on n'avait pas alors, des dizaines de chaines en couleur,
Sur un écran aussi plat que les nichons de Jeanne Birkin.

Les deux chaînes s'imbriquaient l'une dans l'autre et moi j'étais impuissant
À trouver le bon endroit pour fixer l'image sur la première ou la seconde chaîne.
Avant l'heure, sans le vouloir, je créais ce qui allait devenir cinquante ans plus tard
Le clou de l'art contemporain : le floutage des écrans avec des lignes horizontales
Et des lignes verticales n'ayant aucun intérêt ni pour vous ni pour l'artiste
Mais enfin que voulez-vous c'est dans l'air du temps et ça on n'y peut rien,
De surcroit, tout ça est exposé dans nos musées nationaux maintenant.
À force de ténacité, je tombais tantôt sur une voix me donnant  les nouvelles du jour,
Tantôt une image belle comme le jour, mais jamais les deux ensemble.
Par hasard, entre deux séquences de lignes blanches sur fond noir,

Je me trouvais face à deux hommes horribles se faisant la bise à la Russe
Je ne sais pour quelle raison, puis tout à coup, il y eut un commentaire,
Un commentaire en langue italienne, pourquoi Italienne ?
Sans sous-titres, ni traduction.
Rien, rien d'autre ne venait sinon cette émission de la RAI dont je n'avais que faire,
N'ayant jamais appris cette langue ni à l'école de ma jeunesse,
Ni lors de mes séjours à Venise, à Rome ou à Florence. Toutefois,
J'avais pris la décision de ne pas me laisser abattre par ce contre temps fâcheux,
Je me servis un bon alcool, un bon cognac
( à boire avec modération pour ne pas boucher les coronaires)
Réchauffant tous mes membres en mal de chaleur puisque mon Chaffoteau et Maury
Avait donné des siennes ce matin et n'avait pas encore porté
La température des pièces aux 20 ° dont j'ai besoin pour vivre, survivre ici ...
Bien que le chauffe-eau fonctionna, les radiateurs étaient tous froids.
Que faire ? La télé s'était mise à chanter Brésilien maintenant,
Mon esprit crapahutait cherchant quelques repères fiables pour tenir le choc,
J'allais devant le thermostat de mon Chaffoteau et je vis la pression d'eau
À la limite de l'implosion, l'aiguille était au rouge,
L'appareil se mit à brouter des bruits inquiétants, heureusement
Je me souvins qu'il fallait dans ce cas précis donne plus d'eau,
Ouvrir un p'tit robinet sur la droite, et dès lors, en effet,
Du rouge l'aiguille passa au niveau 3, ce qui est la bonne condition
Pour relancer le chauffage de l'appartement.
Bien sûr, les radiateurs étaient encore glacés, mais dans un instant
Toutes les pièces retrouveront la chaleur d'avant la panne, et de cela,
Je n'avais plus aucun doute dorénavant. Paisible, je retournais à la télé
Pour voir de quoi il en retournait de cette sale machine. La présentatrice montra
Un présentateur pouvant à l'occasion la remplacer de temps en temps,
Ce qui, à l'époque, je le souligne pour les gens ne le sachant pas,
L'annonce des émissions se faisait toujours au féminin et là, c'était
Une première dans le domaine de la libération des sexes à la TV.